

En souvenir de Georges Chabod...

Madame Hélène Dorigny-Spanneut, aéronaute chevronnée, nous a adressé un article contant le récit de quatre vols qu'elle a effectués avec Michel Arnould, et dont la protection météorologique était assurée par notre regretté ami Georges Chabod.

C'est avec plaisir et émotion que nous publions ci-après ce récit.

LA RÉDACTION

En route pour le record du monde de durée

Après avoir battu le record du monde d'altitude - 12301m - en nacelle ouverte, avec une montgolfière de 3000 m³, Michel Arnould veut s'attaquer aux records du monde de durée et de distance.

L'équipe :

Hélène Dorigny et Michel Arnould

Au départ l'idée est d'établir ces records en traversant la Méditerranée dans le sens Sud/Nord, mais en consultant des météorologues, il s'avère que ce n'est pas une bonne idée, car les vents après avoir traversé la mer sont chargés d'humidité et peuvent déclancher en arrivant sur les côtes une forte instabilité, dangereuse pour un ballon. Nous décidons, alors de partir d'Irlande, mais du point le plus éloigné de la France, le comté de Mayo, à Ballina, pour venir nous poser en France.

Le volume du ballon sera de 15000 m³, son nom : Sémiramis. La nacelle fera 2.5 m de long, les brûleurs fabriqués par Michel seront au nombre de cinq et les bidons de gaz qu'il a également fabriqués à l'usine Kodak de Chalon-sur-Saône où il travaille seront entourés de fibre de kevlar manutentionnés par la Sté Manurhin.

Les grandes lignes du projet sont en place, reste à voir la météo.

Lors d'une réunion à l'Aéroclub de France, nous rencontrons le directeur de la revue Aviasport, à qui nous exposons notre projet, et notre soucis de trouver un météorologue « à la hauteur » il nous conseille Georges Chabod avec lequel il vient de travailler.

Rendez-vous est pris, en février 81. Il accepte de nous aider sur le projet de rallier le Nord de l'Irlande à la France avec une montgolfière de 15 000 m³ (hauteur du ballon : 45m). Nous pensions être prêts vers le mois de Mai, mais, suite à différents retards, nous lui demandons d'étudier les possibilités de partir au mois de septembre.

Le 6 septembre 1981, nous quittons Reims pour l'Irlande ; nous ne savions pas que nous partions pour 80 jours... Tous les jours, voire plusieurs fois par jour, nous avions Georges au téléphone.

Il y a eu plusieurs alertes, avant la bonne. Nous avons même, un jour, gonflé le ballon, alors que Georges ne nous voyait pas rentrer sur la terre ferme avant le sud de la France... nous avons annulé. Le temps s'étirait en longueur, jalonné d'espoirs et de déceptions.

La force de Georges était qu'il avait très bien cerné notre problème : un ballon est une bulle d'air chaud qui évolue dans la masse d'air à la même vitesse. Ce qui est devant n'a plus d'importance, ce qui est derrière peut en avoir, cela dépend de la vitesse de déplacement et de la direction à des altitudes données.

Après des centaines de coups de téléphone entre le nord de l'Irlande et Paris nous avons fini par décoller le 25 novembre 1981 à 1h32 du matin.

La veille, en consultant la carte météo du journal local, nous avons eu le sentiment que le jour « J » était arrivé. Immédiatement nous appelons Georges, qui se jette dans ses cartes et nous confirme que nous devons décoller entre minuit et 2 h du matin, car une nouvelle dépression arrive. D'ailleurs le vent au sol sera de S/O, ce qui n'est pas bon pour revenir vers la France, mais en montant à 6000 ft nous trouverons le vent de N/O favorable. A cette altitude nous avons trouvé la glace et la neige que nous avons ramenées jusqu'en France.

Nous atterrissons le 26/11/1981 au lever du jour à St Christophe en Bouchevieille, en plein anticyclone, après 29 h de vol et 1154kms parcourus. Aux dires des habitants cela faisait près de deux heures que nous tournions au dessus de leurs têtes.

Malgré les mauvaises conditions du départ, jamais nous n'avons remis en question les dires de Georges. Après étude, se fut la seule possibilité entre notre arrivée en septembre et les semaines qui ont suivi notre atterrissage.

La traversée de la Méditerranée

Après ce vol magnifique, Michel eut « envie » d'autre chose : traverser la Méditerranée, mais dans le sens nord/sud.

De nouveau Georges est sollicité. C'est un gros travail. Il fit décortiquer par un ordinateur les cartes des 15 dernières années à raison de 4 cartes par jour. Ce tri fait, avec son équipe ils procédèrent par élimination des situations à risques, pour finalement nous apprendre que les chances ne sont pas grandes, qu'il y a eu des années plus favorables que d'autres, voire pas du tout, que la période se situe plutôt l'hiver, et qu'après le mois de Mars, les chances sont inexistantes.



Baptême de l'air en ballon de Georges Chabod, fin des années 2000 en Champagne...

Le site d'envol est choisi : c'est le parc du château de Vézénobres près d'Alès. Nous sommes en place le 7/12/1982. Peu d'alertes, une seule réelle, qui sera la bonne.

Nous sommes en 1983, année du bicentenaire de l'invention du ballon à air chaud par les frères Montgolfier.

Bien sur Georges fût à la hauteur. A partir du 25 février, soit cinq jours avant, il avait « entrevu » la possibilité ; au fil du temps sa prévi se faisait de plus en plus fine et fiable. Il trouvait néanmoins que la direction des vents était un peu trop N/O et que l'on risquait « d'éviter » la Tunisie... Il nous a demandé de rendre visite aux météorologues de Reims, tôt le matin du 2 mars pour qu'ils nous sortent les cartes des vents à toutes les altitudes.

A toutes les altitudes c'était des rails qui nous emmenaient vers l'Afrique. Nous confirmons à Georges notre intention de décoller.

Michel et moi étions malades depuis quelques jours, mais à la vue des cartes, nous fûmes galvanisés ; on ne pouvait pas laisser cette chance. Et le jour même à 21h17 nous décollions du château de Vézénobres pour 800 kilomètres de traversée maritime nocturne. Le plus beau vol de notre vie était en route.

Georges nous avait donné des informations jusqu'aux côtes africaines, nous conseillant d'atterrir le plus tôt possible, craignant la présence des vents de sable. Nous avons volé à 3000 m d'altitude sur la mer à une vitesse de 80 km/h. nous avons coupé les côtes au nord de Constantine, comme Georges l'avait prévu. Mais pas de vents de sable ; alors nous avons continué notre visite du sol algérien, puis tunisien, volant tantôt à 300 mètres, tantôt plus haut pour nous poser à la tombée de la nuit près de Tozeur.

C'était la première fois qu'une montgolfière traversait la méditerranée.

Merci Georges.

La traversée de la Manche

Nous voulions clôturer cette année du bicentenaire, par autre chose, comme si la traversée de la méditerranée ne nous avait pas suffi : en hommage à Pilatre de Rozier qui avait décollé de Boulogne-sur-Mer pour entreprendre la traversée de la Manche, et avait trouvé la mort ; nous avons, pour des raisons techniques, décollé de l'aérodrome du Touquet et nous nous sommes posés à Hastings. Ce ne fût pas une traversée facile, car en arrivant sur les côtes anglaises le vent tourna à l'est et nous avons eu du mal à franchir la côte. Le ballon utilisé avait un volume de 3000 m³.

Le record du monde de durée

Puis en 1984, se fût le record du monde de durée. Le challenge était de rester au dessus de la France le plus longtemps possible, nous sommes restés 40h. Nous avons utilisé le 15 000 m³ des précédents records.



Une fois de plus Georges s'immergea dans ses cartes, fit une étude sur plusieurs années.

Résultat, on ne trouve une belle situation anticyclonique qu'en juin une à deux fois par an, voire pas du tout. A partir du mois de juillet il y a risque d'orage.

Le 2 juillet, soit 4 jours avant, Georges entrevoit « la situation ». Ce sera, une fois de plus, la seule.

Pour les météorologues de Reims, c'est la situation rêvée. Georges est plus pondéré, mais déjà il nous donne notre trajectoire, Troyes, Orléans, la Sologne...c'est ce que nous avons survolé.

Nous décollons le 6 juillet 1984 à 5h46 d'une prairie de la montagne de Reims. Pour nous alléger le plus possible, à chaque fois qu'un bidon de gaz est vide, après avoir prévenu l'équipe suiveuse au sol, nous le larguons.

Au matin du 7 juillet le vent en surface se renforce et nous entraîne vers l'océan, vite nous appelons l'équipe au sol, qu'ils prennent contact avec Georges afin d'avoir des consignes : reprenez de l'altitude, 2000 mètres. Si tôt dit si tôt fait et c'est ainsi que nous passerons d'interminables minutes immobiles, les membres de l'équipe suiveuse, couchés dans l'herbe en bordure de la route, surveillent un éventuel déplacement du ballon. C'est bon, nous gagnons du temps.

C'est à 21h58 que nous nous poserons au Mêlé sur Sarthe, après nous être quand même demandé si on ne pourrait pas continuer vers l'Angleterre, il nous restait du gaz, mais... nous avons choisi la sécurité.

Georges nous a fait la surprise d'être là à l'atterrissage ; émotion pour nous deux. Jamais il ne nous avait vu décoller, au moins il nous a vu atterrir.

Georges nous a accompagnés, guidés, pour ces quatre vols. Il fût notre ange gardien. Notre confiance en lui était totale, comme celle que j'avais en Michel et qu'il avait en moi.

Il y avait l'équipe : Michel et moi, il y avait le ballon, ce Sémiramis qui nous a tant apporté ; les sponsors, les amis, mais tout cela n'aurait pu se faire sans la compétence, la clairvoyance, la justesse, la vision de Georges.

Jamais nous n'avons mis en doute ses dires, jamais il ne nous a dit : « allez il faut y aller, c'est le moment » il trouvait les mots qui nous faisaient prendre notre décision, c'est à nous qu'elle appartenait.

Sitôt le « oui » prononcé, alors, il nous donnait toutes les cartes en mains.

A cette époque, il y a 27 ans pour le premier vol, les moyens météo n'étaient pas ce qu'ils sont maintenant, les moyens de navigation non plus. A chaque fois que la vraie situation s'est présentée il l'avait vue plusieurs jours à l'avance. Ce n'est pas du talent ça !!!

Michel s'est tué le 19 mai 1985 en ULM.

Georges est parti le rejoindre le 29 décembre 2007

Moi je continue de voler, sans eux...

.....HÉLÈNE DORIGNY-SPANNEUT